

Regarder et analyser un documentaire



Fatou Seck Ndoye, du petit port sénégalais de Jokkul Kaw, d'où partent tant de clandestins, témoigne dans le film.

© Sophie Bachelier

Objectifs :

Apprendre à regarder et à évaluer un documentaire.
Recueillir et synthétiser des informations.
Travailler sur la question de la langue (langue originale, sous-titres, voix traduites, doublages).
Analyser l'image.

Public :

Lycéens, jeunes adultes.

Niveaux :

B2/C2

Matériel :

DVD distribué par Doc Net Films (www.docnet.fr) – 64 min.
Vidéoprojecteur et écran.
Photocopie du synopsis.

Mise en route

- Présenter rapidement l'auteur.

La réalisatrice

Vidéaste et photographe, Sophie Bachelier s'intéresse depuis de nombreuses années à la façon dont l'histoire collective s'imbrique dans les destins singuliers et les transforme. Des îles Marquises au Sénégal en passant par l'Algérie et la Tunisie, elle mène un travail sur la mémoire, l'errance, l'exil, la trace, qui privilégie la parole des personnes rencontrées, ou leur silence, sur le commentaire.

Son film *Mbëkk mi*, sélectionné dans maints festivals en France et en Afrique, a obtenu la mention spéciale du meilleur documentaire de long métrage du jury Anna Politovskaïa au Festival international du film de femmes de Créteil, en 2013. www.sophiebachelier.com

- Poser des questions : qu'est-ce qu'un documentaire ?

Contrairement à la fiction, les personnes filmées ne sont pas des acteurs ; les situations sont réelles et non imaginées.

- Présenter le film.

Le titre, *Mbëkk mi*, est composé de deux mots wolofs qui signifient « coup de tête ». Si certains élèves parlent wolof, leur demander de traduire et de dire ce que cela évoque pour eux. Si leur réponse n'aborde pas le thème de l'émigration clandestine, préciser que cette expression est employée pour désigner la décision soudaine, prise par des hommes, de quitter le pays et d'émigrer clandestinement. Le parti pris de la réalisatrice est de faire parler celles qui restent (épouses, mères, grand-mères).

Conceptualisation

Étape 1

- Projeter le film. On peut choisir la version en wolof sous-titrée en français ou la version avec « *voice over* » française. L'une et l'autre ont leur intérêt propre :

– dans la version en wolof, les sous-titres sont très clairs et faciles à lire, et laissent entendre toute la valeur expressive de la langue d'origine ;

– dans la version en « *voice over* », on peut tout de même entendre un peu de wolof, et les comédiennes (deux Burkinabées et une Ivoirienne) dont les voix se superposent en français font une interprétation remarquable.

Quel que soit le choix, il serait intéressant que les étudiants voient ensuite au moins une partie du film dans l'autre version, afin de commenter l'un et l'autre procédés.

: Mbëkk mi, de Sophie Bachelier

• Après la projection, lancer une **première discussion à chaud** à partir de quelques questions pour amorcer le travail ultérieur (qui pourra se dérouler sur plusieurs séances).

– Où se passe le film ?

Au Sénégal, dans des ports de pêche.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce film ? Avez-vous appris quelque chose ? Que pensez-vous de la forme choisie par la réalisatrice ? Ce film correspond-il à ce que vous attendez d'un documentaire ?

On obtiendra sans doute des réponses très contrastées, car le film, par son propos (faire parler les femmes et non les acteurs de l'émigration clandestine) comme par sa forme (un film en noir et blanc, cadrant des femmes qui parlent de face, sans mouvement de caméra ni questions de l'intervieweur) est très original. Que cela leur ait plu ou non, ils devraient prendre conscience de cette caractéristique et commencer à percevoir son grand intérêt documentaire : montrer les gens tels qu'ils sont, les laisser parler librement.

• Distribuer le synopsis, le lire avec les étudiants et poser quelques **questions de compréhension**.

Synopsis

Mbëkk mi ou le souffle de l'océan

Mbëkk mi, deux mots wolofs qui évoquent l'émigration clandestine. L'expression claque telle ces pirogues qui se cognent aux vagues de l'océan et se fracassent souvent au bout de leur errance.

Mais *Mbëkk mi*, c'est avant tout le refus de se résigner aux coups meurtriers du destin. Si ces jeunes Sénégalais dans la force de l'âge affrontent mille périls, c'est dans l'espoir d'une vie meilleure.

Mais que se passe-t-il de l'autre côté du désastre ? Les damnés de la mer laissent derrière eux des êtres chers. Des épouses, des mères. Ce sont leurs voix singulières que l'on entend dans ce documentaire.

Dans l'intimité d'un face-à-face dépouillé, elles livrent une parole bouleversante de retenue.

– Que signifie le sous-titre du film, « le souffle de l'océan » ? Ce sous-titre correspond-il à des éléments du film ?

Oui, les images de l'océan qui sont intercalées entre les interviews, l'évocation récurrente de l'attrait des hommes pour l'océan et des dangers de ces départs en pirogue.

– À quoi font allusion les expressions « le refus de se résigner », « l'espoir d'une vie meilleure » ?

À la situation de ceux qui partent : difficultés pour trouver du travail, pénurie de poisson pour la pêche artisanale à cause de la pêche industrielle.

– À votre avis, ce synopsis rend-il fidèlement compte du film que vous avez vu ? Relevez les expressions qui caractérisent bien le film.

On peut relever « les damnés de la mer », « voix singulières », « intimité », « face-à-face dépouillé », « parole bouleversante ».

Étape 2

• Faire l'**analyse** du film, si nécessaire en plusieurs séances. Pour chaque séquence d'entretien, demander aux étudiants de répondre par écrit au questionnaire suivant (dans la mesure du possible, car certaines interviews, plus courtes, ne livrent pas toutes les informations requises).

1. Quel est le nom de la femme qui parle ? Est-elle jeune ou vieille ?
2. Où a lieu l'entretien ? Quel est le décor ?
3. Qui est l'homme dont elle parle (son mari, son fils, un voisin...) ?
4. Comment est-il parti ?
5. Était-elle au courant de son départ ?
6. Était-elle d'accord ?
7. Que craignait-elle ?
8. A-t-elle eu de ses nouvelles ? Si oui, lesquelles ?
9. Que dit-elle des femmes en général et d'elle-même en particulier ?
10. Reproche-t-elle à l'homme d'être parti ?
11. Explique-t-elle ce départ ?
12. Que dit-elle des relations familiales et de voisinage ?
13. Qu'est-ce qui lui permet de garder courage ?
14. Que pensez-vous de la façon dont elle est filmée ?

• Élaborer collectivement une **synthèse** sur le documentaire grâce à l'ensemble des réponses.

Des femmes, jeunes ou vieilles, font un récit de l'expérience qu'elles ont de l'émigration clandestine des hommes de leur famille ou de leur entourage. Elles vivent toutes dans des villages de pêcheurs, où le manque de poisson a créé des ravages économiques et où les hommes sont prêts à affronter de terribles dangers pour essayer d'avoir une vie meilleure. Qu'elles soient d'accord pour leur départ ou qu'elles se sentent trompées dans leur confiance, elles sont solidaires et prêtes à les aider, s'affirmant parfois comme plus fortes qu'eux. Face à des structures familiales ou villageoises souvent contraignantes, elles affirment leur dignité et leur courage. Si, pour certaines, l'espoir est de partir à leur tour, pour d'autres c'est la religion qui soutient leur force morale.

• Écrire ensemble un **article critique** en partant de deux thèmes de discussion :

- comparer ces différentes figures de femmes ;
- donner son opinion (en la justifiant) sur les choix esthétiques de la réalisatrice (noir et blanc, face-à-face).

Pour aller plus loin

• Demander aux étudiants d'**imaginer un scénario de documentaire** sur une question sociale importante de leur pays, de leur région. Ce scénario devra expliciter le sujet traité et proposer une forme cinématographique (reportage, interview, mouvements de caméra, liaisons entre les séquences).

• Leur faire **rédigier un monologue** en basculant le point de vue : l'un des hommes évoqués dans le film parle à son tour de son expérience de l'émigration clandestine.